Revue Multilinguales **Volume: 14 / N° : 01 (2026), pp. 1022-1049**

Reçu le 17/11/2025 Accepté le 24/03/2026 Publié le 30/06/2026

GENERALISATION OBLIGATOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DE TAMAZIGHT : QUELS ENJEUX ?

THE MANDATORY EXPANSION OF TAMAZIGHT TEACHING: WHAT ARE THE ISSUES?

Djamila MAHAMMED OUALI
Université de Blida 2, Laboratoire : LISODIP-ENS-Alger, Algérie
d.mahammed-ouali@univ-blida2.dz

Résumé

Dans la présente contribution, nous nous intéressons aux attitudes des Algériens à l'égard de la langue amazighe, notamment en ce qui concerne le passage de son enseignement d'un statut facultatif à un statut obligatoire, ainsi qu'aux enjeux qui y sont associés. Cette question suscite des débats récurrents parmi les spécialistes des langues et de leur enseignement en Algérie. Dans une perspective sociolinguistique, nous abordons cette problématique afin d'évaluer le niveau d'acceptation de tamazight au sein du système éducatif algérien, à travers l'imaginaire sociolinguistique algérien. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une enquête de terrain menée dans plusieurs régions du pays, amazighophones et non amazighophones. En adoptant une approche à la fois quantitative et qualitative, nous mettons en évidence les contenus des attitudes à l'égard de

tamazight, ainsi que les facteurs influençant les positionnements à l'égard de l'éventuelle généralisation obligatoire de son enseignement à l'ensemble du territoire national. Les résultats de notre enquête indiquent que la plupart de nos informateurs reconnaissent au tamazight une place fondamentale dans l'identité algérienne, ainsi que dans son héritage historique, culturel et sociolinguistique. Cependant, cette reconnaissance ne se traduit pas nécessairement par une adhésion à son instauration comme langue obligatoire dans les établissements scolaires algériens.

Mots-clés : langue amazighe, attitudes, discours épilinguistiques, système éducatif algérien

Abstract

This study explores Algerians' attitudes toward the Amazigh language, with particular attention to the transition from optional to compulsory instruction and the challenges associated with this shift. The issue has long been a recurring topic of debate among specialists in language and language education in Algeria. Approached from a sociolinguistic perspective, the study seeks to evaluate the extent to which Tamazight is accepted within the Algerian educational system, while considering the Algerian sociolinguistic imagination. The analysis is based on fieldwork carried out in several regions of Algeria, including both Amazigh-speaking and non-Amazigh-speaking areas. Drawing on quantitative and qualitative methods, the study examines the nature of attitudes toward Tamazight and identifies the factors that shape positions on the

possible generalization of its teaching across the national territory. The findings show that most respondents acknowledge the essential role of Tamazight in shaping Algerian identity and in preserving the country's historical, cultural, and sociolinguistic heritage. Nevertheless, this recognition does not necessarily imply support for making Tamazight a compulsory subject in Algerian schools.

Keywords: Amazigh language, attitudes, epilinguistic discourse, Algerian educational system

À l'issue d'un long parcours revendicatif, le tamazight a été officiellement reconnu sur le plan politique par son inscription dans la Constitution de 2016, en passant par sa réhabilitation en tant que l'un des fondements de l'identité nationale et son introduction dans les systèmes de l'enseignement et de la communication, en 1995, sous la responsabilité du Haut-Commissariat de l'Amazighité, créé la même année, et sa reconnaissance en tant que langue nationale en 2002. Cette langue est également dotée de l'Académie algérienne de la langue amazighe, fondée en 2017, dont la mission est de la standardiser et de la promouvoir.

Le bilan établi par Mohand-Oulhadj Laceb en 2003, soit six ans après l'introduction de tamazight dans le système éducatif, semble demeurer inchangé jusqu'à aujourd'hui : encadrement insuffisamment formé, absence de matériaux pédagogiques et

didactiques, enseignement facultatif [*] et de ce fait, peu motivant, manque de postes budgétaires, absence totale de plan de formation d'enseignants et d'inspecteurs (Laceb, 2003). À ces difficultés s'ajoute l'épineuse question de la normalisation[†], qui

[*] L'enseignement de tamazight est facultatif en vertu de la loi d'orientation de 2008, selon laquelle l'enseignement dépend d'une « demande sociale » manifestée par les établissements scolaires : « La langue arabe est la langue d'enseignement à tous les niveaux. L'enseignement de tamazight est introduit progressivement dans le système éducatif en fonction de la demande et dans les conditions fixées par voie réglementaire. » (Loi n°08-04 du 23 janvier 2008) De ce fait, il connait des progressions variables dans toutes les wilayas d'Algérie. En fait, si on enregistre une croissance dans l'effectif des élèves et dans celui des enseignants dans les régions amazighophones (Tizi-Ouzou, Batna, Béjaia et Bouira) où cette langue présente un intérêt particulier, les autres régions n'ont pas connu une grande évolution depuis 1995 (Selon les statistiques du Haut-Commissariat à l'Amazighité, de la Direction de l'Education de la wilaya de Tizi-Ouzou et de la Direction de l'Education nationale (Sabri & Boukherrouf, 2018)).

[†] Il faut mentionner que pour des raisons scientifiques et académiques, le Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) a opté, depuis 2015, pour l'alphabet latin. Il est, selon cette instance, le mieux indiqué pour transcrire la langue amazighe : « La question du caractère est, pour nous, tranchée depuis longtemps. Au HCA, on a fait le choix du latin et on travaille à l'aise avec le latin et de manière scientifique. » (Assad, 2016). Toutefois, le caractère de transcription de tamazight reste une problématique qui suscite un vif débat idéologique entre les partisans du tifinagh, les Touaregs, de l'alphabet arabe**,** les Chaouis et les Mozabites**,** et de l'alphabet latin**,** les Kabyles **: «** Le discours s'enferme dans une logosphère polémique sans possibilité d'un embrayage sur le réel, sur les données objectives de la société et de la langue à promouvoir. Tout en suggérant que la question de la graphisation (nous assumons ce néologisme plus parlant que grammatisation) est essentiellement idéologique, on insinue qu'une politique de planification linguistique n'a strictement rien à voir avec la politique tout court et que les opérations de normalisation sont purement techniques et seraient une fin en soi. » (Dourari , 2006, p. 15).

constitue l'un des principaux obstacles à la généralisation de l'enseignement de tamazight. Ensemble, ces facteurs expliquent en grande partie la régression de cette langue dans certaines régions d'Algérie, ainsi que son absence totale dans d'autres (Dourari, 2006, 2010, 2011 ; Laceb, 2003, 2004 ; Mahrazi, 2011 ; Merrahi, 2010 ; Sabri & Boukherrouf, 2018).

Il est important de dire que la question du passage de l'enseignement de tamazight de l'optionnel à l'obligatoire est un sujet de discussion parmi les spécialistes des langues et de leurs enseignements en Algérie. Certains y voient un prolongement logique de son intégration dans le système éducatif (Merrahi, 2010), d'autant plus que « l'aspect facultatif ne favorise ni la continuité pédagogique ni l'universalité » de son enseignement (Assad , 2025) ; d'autres considèrent ce passage comme un risque de « désocialisation » de cette langue comme cela a été le cas pour l'arabe scolaire, préconisant d'enseigner cette langue en tenant compte de sa « fonctionnalité sociale » (Dourari , 2006)).

Notre contribution soulève cette question d'un point de vue psychosocial, en tentant de mettre en lumière les diverses attitudes à l'égard de la consécration de tamazight comme matière obligatoire à tous les niveaux de l'enseignement, et surtout d'explorer les enjeux sociaux et symboliques qui les façonnent. Selon Canut, « la prise en compte des discours des locuteurs sur leurs langues, leurs variétés linguistiques ou celles des autres, devrait être un préalable systématique à toute entreprise de choix de langue et de standardisation » (1998 : 10).

Les interrogations qui guident notre réflexion sont les suivantes :

a. Quelles sont les attitudes quant à la question de la généralisation obligatoire de tamazight à tous les secteurs d'enseignement en Algérie ?
b. Quels sont les enjeux qui sous-tendent ces attitudes ?

A ces questions, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse, en nous appuyant sur les résultats d'une enquête sociolinguistique réalisée dans plusieurs régions d'Algérie, amazighophones et non-amazighophones.

1. ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE : TERRAIN D'ENQUETE ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre enquête s'est déroulée en deux phases : une première phase basée sur un questionnaire mixte, suivie d'une seconde utilisant un questionnaire structuré (échelle de Likert).

1.1. Enquête par questionnaire mixte

85 informateurs ont été sondés dans diverses wilayas : Ain Defla, Alger, Blida, Boumerdès, Médéa, Oran, Sétif, Tipaza et Tizi-Ouzou. Certaines de ces wilayas connaissent l'enseignement de tamazight ; d'autres, non. L'échantillonnage a été aléatoire, avec une tranche d'âge allant de 20 à 79 ans, plutôt féminin (54%) et instruit (62,35 %). Ils sont majoritairement issus du secteur de l'enseignement, le restant exerce dans divers secteurs: architecture, santé, sécurité, etc. Certains sont retraités, d'autres sans emploi.

Le but du questionnaire* est de cerner leurs attitudes vis-à-vis de tamazight et de la possible généralisation obligatoire de son enseignement à l'ensemble du territoire national. Nous rappelons que le questionnaire reste aujourd'hui l'un des outils les plus courants dans l'étude des représentations sociales parce qu'il autorise une analyse quantitative des contenus, met en lumière des facteurs explicatifs ou discriminants, et situe les groupes sociaux par rapport à ces facteurs (Abric, 2003, p. 62).

1.2. Enquête par questionnaire structuré (échelle de Likert)

113 informateurs ont répondu à un second questionnaire structuré selon l'échelle de Likert qui est une méthode permettant une passation collective et un traitement quantitatif fin (Moliner & Guimelli , 2015, pp. 47-48). L'échelle que nous avons choisie comporte quatre points (pas du tout d'accord, en partie, plutôt oui, tout à fait d'accord) pour permettre aux répondants d'exprimer clairement leurs attitudes. Les 13 propositions soumises aux informateurs proviennent de l'analyse des résultats de la première phase d'enquête. L'objectif est de mesurer et d'évaluer leurs attitudes par rapport au tamazight (statut, utilité, enseignement, intérêt de sa

* En plus des questions d'identification personnelle, le questionnaire est constitué des questions suivantes :
- Êtes-vous favorable à l'enseignement de tamazight dans les écoles algériennes ? Pourquoi ?
- Êtes-vous favorable à sa généralisation obligatoire ? Pourquoi ?
- Que pensez-vous de son statut en Algérie ?
- Que pensez-vous de son enseignement dans les établissements scolaires algériens ?

généralisation, etc.). Les participants viennent de régions arabophones ou cosmopolites où le tamazight est peu ou pas enseigné : Alger, Blida, Médéa et Djelfa.

2. RESULTATS, INTERPRETATIONS ET DISCUSSION

Nous présenterons nos résultats en trois parties : premièrement, nous synthétiserons les résultats quantitatifs et qualitatifs issus du questionnaire mixte. Deuxièmement, nous exposerons les résultats du questionnaire à échelle de Likert. Enfin, nous procéderons à une confrontation des résultats obtenus.

2.1. Résultats du questionnaire mixte

Dans ce qui suit, nous présentons les résultats du questionnaire mixte, en mettant en évidence les tendances statistiques majeures ainsi que les éléments qualitatifs significatifs recueillis auprès de 85 informateurs, concernant l'enseignement de la langue amazighe et la possibilité de sa généralisation obligatoire à toutes les régions d'Algérie.

a. A propos de l'enseignement actuel de tamazight en Algérie:

- Favorables : 61 informateurs (71,76 %)
- Défavorable : 24 informateurs (28,23 %)

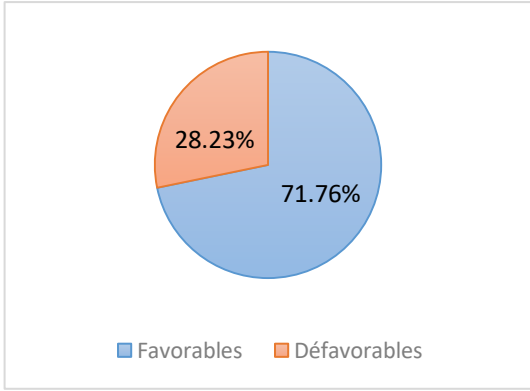

Figure 01 : Attitudes relatives à l'enseignement actuel de tamazight en Algérie

b. A propos de sa généralisation obligatoire à tout le territoire national algérien :

- Favorables : 55 (64,70 %)
- Défavorables : 30 (35,29 %). Parmi eux, 7 personnes (8,23 %) sont favorables à son enseignement facultatif, uniquement dans les régions amazighophones.

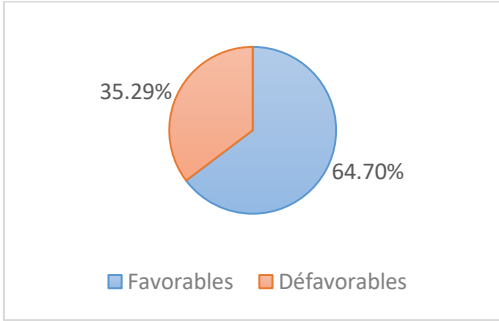

Figure 02 : Attitudes relatives à sa généralisation obligatoire en Algérie

Nous relevons que 28 répondants se déclarent amazighophones, généralement kabylophones, et parmi cette catégorie, 92,82% se dit favorable à l'enseignement généralisé de tamazight dans les établissements scolaires et secondaires en Algérie. La pratique de cette langue, sous une de ses variétés, apparaît ainsi comme un facteur déterminant dans le développement d'attitudes linguistiques positives à son égard.

Le facteur géographique, lui aussi, semble influencer favorablement les attitudes envers l'enseignement généralisé de tamazight. En fait, les régions de Tizi-Ouzou (90%), Tipaza (80%) et Médéa (78,94%), se distinguent par une majorité de réponses positives (« oui »), tandis que dans les autres régions, les avis apparaissent plus départagés (Alger, 50% « oui », 50% « non » ; Boumerdès, 33% « oui » contre 33% « non » et 33% sont pour son enseignement et non pour sa généralisation obligatoire), voire inclinés vers le « non » (Ain Defla 66, 66% « non » contre 33,33 % « oui » ; Blida, 45% « non » contre 36,36% « oui »). Il convient de souligner que, si les régions de Tizi-Ouzou - et dans une moindre mesure celle de Tipaza - sont amazighophones, la région de Médéa, quant à elle, est majoritairement arabophone.

Quant à la profession, ceux qui sont enclins à répondre « oui » à la généralisation obligatoire de tamazight, sont les commerçants (100%), les personnes qui se déclarent sans profession (85,71%), les travailleurs dans les administrations publiques (71,42%), et les enseignants (52,94%). Les autres informateurs ont des réponses plutôt diversifiées. Ainsi, ce qui est en faveur

de la valorisation de tamazight est le fait d'exercer dans un secteur favorisant les échanges interculturels et linguistiques, à savoir le commerce.

Enfin, nous devons souligner que le facteur « âge » n'est nullement déterminant des attitudes envers le tamazight, ni envers son enseignement actuel ni envers la question de sa généralisation obligatoire.

2.1.1 Analyse qualitative des données*

Nous catégorisons ci-dessous, les attitudes des informateurs concernant l'enseignement de tamazight, ainsi que les enjeux qui les sous-tendent.

- **Préconisation d'une généralisation obligatoire dans tous les secteurs éducatifs algériens**

Les arguments que présentent nos informateurs pour soutenir l'enseignement de tamazight et sa généralisation obligatoire dans les établissements éducatifs algériens, se distribuent selon les catégories suivantes :

* Nous soulignons que pour faciliter la lecture, certains témoignages recueillis en langue française ont été corrigés exclusivement sur le plan orthographique. Par ailleurs, pour la transcription des témoignages en arabe, nous nous sommes appuyée sur l'alphabet phonétique international API.

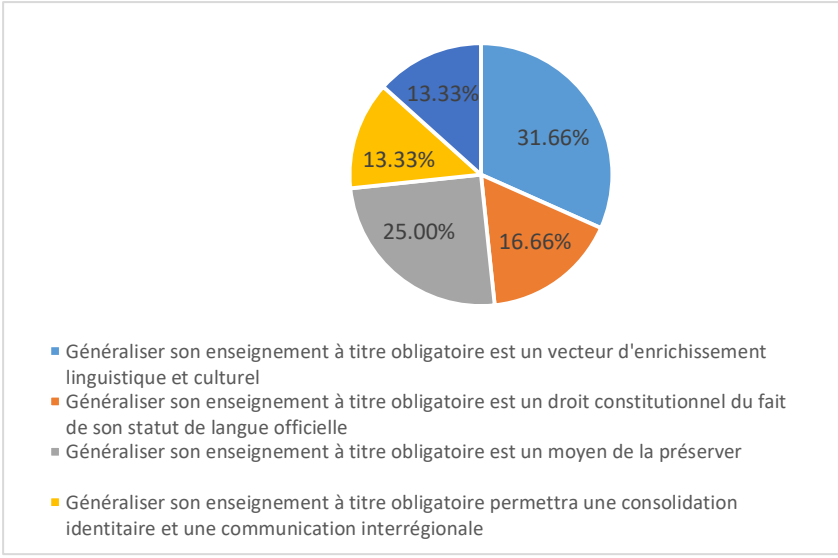

Figure 03 : Justifications de la généralisation obligatoire de tamazight dans les établissements éducatifs algériens

La généralisation de l'enseignement de tamazight considéré par beaucoup de nos informateurs comme un héritage historique, constituera un moyen de promouvoir la diversité culturelle et linguistique de l'Algérie. Elle apportera une richesse tant linguistique que culturelle aux élèves algériens. Ces derniers seront à même de développer une meilleure compréhension de leur culture et leur patrimoine, expliquent nos informateurs :

> **Témoignage 1** : *« Pour enrichir la culture de nos enfants. Aussi, cela fait partie de notre histoire. »*
>
> **Témoignage 2** : *« Je suis pour l'enseignement de tamazight dans les écoles algériennes parce que la langue amazighe est l'héritage de nos*

ancêtres et nous sommes obligés de valoriser cet héritage et pour promouvoir la diversité culturelle et linguistique du pays. »

Témoignage 3 : *« Oui, je suis pour l'enseignement de tamazight dans les écoles algériennes, parce que c'est une langue qui fait partie de notre patrimoine. On ne peut pas le nier. »*

Témoignage 4 : *« Il [l'enseignement obligatoire de tamazight, ndlr] permet aux élèves de développer une meilleure compréhension de leur propre culture et patrimoine. »*

Témoignage 5 : *« Je pense que l'enseignement dans les écoles algériennes est une excellente initiative. Cela permet de préserver et de promouvoir la diversité culturelle et linguistique de l'Algérie. De plus, cela donne aux élèves la possibilité de se connecter davantage à leur patrimoine et à leur identité. »*

Elle est aussi considérée par une catégorie importante de nos informateurs comme un moyen de préserver cette langue de la déperdition et, aussi, de la promouvoir. Ce qui permettra subséquemment, selon eux, de perpétuer les traditions et le patrimoine qu'elle véhicule.

Témoignage 1 : *« L'enseignement de tamazight dans les écoles algériennes est un processus dynamique qui aide à la préservation et la promotion de cette langue ancestrale. »*

Témoignage 2 : *« Oui, je suis pour l'enseignement de tamazight parce qu'il est important de préserver et d'enseigner les langues originales pour promouvoir la diversité culturelle et les traditions et pour que cette langue ne meure pas. »*

Témoignage 3 : *« Je pense que c'est bien [de généraliser le tamazight, ndlr] et que ça fait partie du patrimoine du pays et son apprentissage dans les écoles va aider à garder le tamazight en survie. »*

Témoignage 4 : *« L'enseignement de tamazight dans les écoles algériennes est une étape essentielle pour sa préservation et sa promotion. Cela permettrait aux élèves de mieux comprendre et apprécier leur propre culture et patrimoine, ainsi que de favoriser l'inclusion des communautés amazighes dans le système éducatif. »*

Au-delà du fait qu'il soit un pas important qui réconcilierait les Algériens avec leur histoire, la généralisation de l'enseignement de tamazight est considérée comme un droit légitime du fait de sa reconnaissance en tant que langue nationale et officielle. Les instances politiques devraient, selon certains de nos informateurs, renforcer la valorisation de cette langue en lui accordant la place qui lui revient de droit, conformément à la Constitution, notamment dans le secteur éducatif.

Témoignage 1 : *« Oui, je suis pour l'enseignement de tamazight dans toutes les écoles algériennes du fait de son statut langue nationale et officielle mais aussi pour réconcilier le peuple algérien avec son identité et son histoire. »*

Témoignage 2 : *« C'est une reconnaissance importante qui permet de valoriser la diversité linguistique et culturelle du pays, ainsi que de promouvoir les droits des locuteurs de tamazight. Cependant, certains estiment qu'il reste des défis à surmonter pour assurer sa pleine intégration dans tous les domaines de la société y compris dans le système éducatif et les médias. »*

Témoignage 3 : *« Oui, je suis pour sa généralisation puisqu'elle est officielle et nationale depuis 2002 à côté de la langue arabe. »*

Témoignage 4 : « *[hija luɣa watˁanija/ jadʒib an tudaras fi dʒamiʕ almadaris fi dʒamiʕ almanatˁiq / ʃamal / dʒanub / ʃarq / ɣarb//») C'est une langue nationale, elle doit être enseignée dans toutes les écoles, dans toutes les régions, Nord, Sud, Est, Ouest. »*

Nos informateurs ont, par ailleurs, expliqué leur position en faveur de la généralisation obligatoire de tamazight, par le fait que cela consoliderait la cohésion nationale et favoriserait la communication interrégionale au sein du pays.

> **Témoignage 1** : *« L'Algérie est un pays multiculturel avec une riche histoire berbère, l'enseignement de tamazight peut contribuer à préserver cette diversité et à renforcer l'identité culturelle. »*
>
> **Témoignage 2** : *« Oui, bien sûr ! Cette généralisation permettrait de promouvoir l'égalité linguistique et la reconnaissance de la diversité culturelle et surtout renforcerait l'identité culturelle des élèves et favoriserait la compréhension entre les différentes régions. »*
>
> **Témoignage 3** : *« [naʕam lianaha tuʕaziz atawasˤul wa atafahum bajn fiat almuxtalifa fi almudʒtamaʕ aldʒazairi wa tuʕaziz ataʕajuʃ asilmi wa atafahum almutabadil bajn kul atalamið alaðin jadrusunaha kaluɣa rasmija//] » (Oui, parce qu'elle renforce la communication et la compréhension entre les différents groupes dans le territoire national et renforce la cohabitation et l'intercompréhension mutuelle entre tous les élèves qui l'apprennent en tant que langue nationale.)*
>
> **Témoignage 4** : *« Cela facilitera la communication entre différentes régions du territoire national. »*

Le statut de « langue maternelle » associé à la langue tamazight par certains de nos informateurs, la légitimise aussi, selon eux, à être généralisée à titre obligatoire dans tous les établissements éducatifs de l'Algérie.

> **Témoignage 1 :** *« [Oui, je suis pour sa généralisation, ndlr] parce que c'est notre langue maternelle. »*
>
> **Témoignage 2** : *« Moi, je suis pour l'apprentissage de la langue amazighe dans les écoles algériennes parce que c'est une langue*

maternelle, d'origine, de fierté et de communication ainsi que de la littérature berbère ou amazighe. »

Témoignage 3 : *« [ana maʕa taʕalum aluɣa alamaziɣija fi almadaris aldʒazairija lianaha aluɣa alum / alula wa luɣa sukan alasʕlijin lilbilad qabl alislam//] » (Moi, je suis pour l'enseignement de la langue amazighe dans les écoles algériennes parce que c'est notre langue mère et c'est la langue des habitants autochtones du pays avant l'Islam.)*

Témoignage 4 : *« [Oui, je suis pour sa généralisation obligatoire, ndlr] car cette langue est notre langue d'origine avant l'arabe et parce que des Algériens amazighs parlent cette langue. »*

Témoignage 5 : *« Environ 15 % de la population en Algérie parlent des langues berbères, tamazight est la plus ancienne langue maternelle des Algériens. »*

- **Rejet de la généralisation obligatoire de tamazight dans les établissements éducatifs algériens**

Les informateurs qui affichent un rejet de la langue amazighe, notamment de la généralisation obligatoire de son enseignement, se positionnent sous différents angles pour justifier leurs points de vue ; nous les résumons statistiquement comme suit :

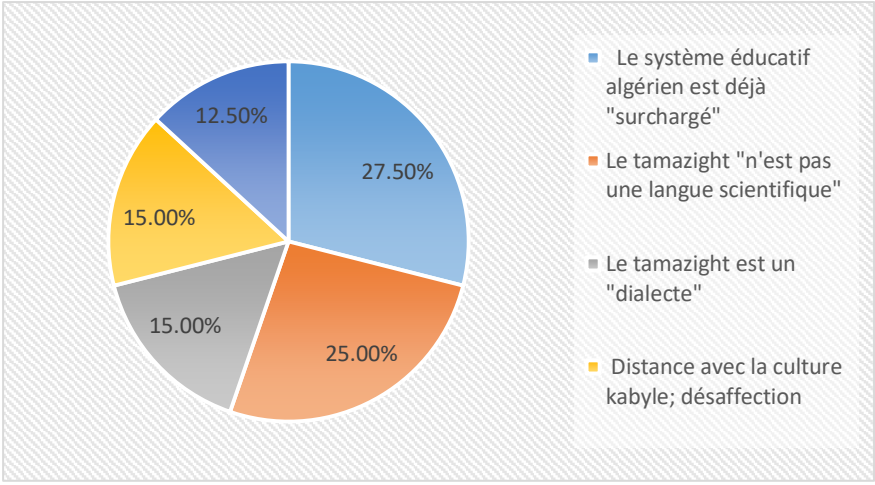

Figure 04 : Justifications du refus de la généralisation obligatoire de tamazight dans les établissements éducatifs algériens

La grande majorité des informateurs qui s'opposent à l'enseignement de tamazight, et plus encore, à sa généralisation obligatoire dans les différents établissements algériens, évoquent la surcharge que connait actuellement le secteur scolaire algérien.

> **Témoignage 1** : *« Nos élèves trouvent déjà des difficultés surtout en ce qui concerne les langues, donc, ça sera un poids de plus. Donc, non, je ne suis pas pour [sa généralisation obligatoire, ndlr]. »*

> **Témoignage 2** : *« Non [je suis contre sa généralisation obligatoire, ndlr], parce que c'est difficile et les enfants étudient [déjà] le français, l'anglais et l'arabe. Il y a une charge dans le programme scolaire.»*

Témoignage 3 : *« Toutes les wilayas de l'Algérie ne sont pas demandeuses de cet enseignement et il est difficile de faire accepter aux parents d'élèves de rajouter une matière à leurs enfants. »*

Témoignage 4 : *« Nos élèves trouvent déjà des difficultés surtout en ce qui concerne les langues, donc, ça sera un poids de plus. Non, je [ne]suis pas pour [sa généralisation obligatoire] […] mais aussi les élèves non Kabyles ne peuvent en aucun cas apprendre le tamazight […]. L'élève ne peut supporter un tel programme chargé, bien au contraire, on cherche à l'alléger. »*

Le tamazight est aussi perçu comme une langue qui n'est pas au diapason de la recherche scientifique, ce qui amène certains informateurs à le qualifier de langue « inutile », sans valeur ajoutée à l'école algérienne. Ainsi, Il est relégué au second plan par rapport aux langues étrangères, notamment l'anglais, perçues comme plus utiles ou légitimes dans le système éducatif algérien.

Témoignage 1 : *« Personnellement, je ne vois aucun intérêt à le généraliser parce qu'il ne rapporte rien à l'école algérienne, surtout au domaine de la science et des technologies. »*

***Témoignage 2** : « [mina adˁaruri takθif aluɣat aladʒnabija wa tiknolodʒja alħadiθa / ama alamaziɣija fa tuʃalam fi albajt//]» (Il est important d'intensifier les langues étrangères et les technologies nouvelles et actuelles, mais le tamazight est à enseigner à la maison.)*

Témoignage 3 : *« Une langue normale mais ne sert pas pour les écoles supérieures. »*

Témoignage 4 : *« [Le tamazight est] inutile sur le plan scientifique. »*

> ***Témoignage 5*** *: [« lianahu yufadˁal nafr luɣat alʕulum wa alħadˁara alati hija alindʒlizija//](Parce qu'il vaut mieux généraliser la langue de la science et la civilisation qui est l'anglais. »*

Il est chez un bon nombre d'informateurs déclarant être contre son enseignement, relégué au rang de dialecte, peu pratiqué. Ce qui peut être lu soit comme une ignorance de sa reconnaissance comme une langue nationale et officielle ou alors sa non-reconnaissance en tant que tel.

> **Témoignage 1** : *« Parce qu'elle [la langue amazighe, ndlr] n'est pas importante, et elle est une langue d'usage limité (utilisée uniquement par les Kabyles). »*
>
> **Témoignage 2** : *« A mon avis, le tamazight est un langage régional minoritaire et on ne peut pas le considérer comme une langue officielle. »*
>
> **Témoignage 3** : *« Parce que tamazight est un dialecte pas une langue, parlé par environ 5 millions personnes (Chaouis, Kabyles). »*
>
> **Témoignage 4** : *« Je vois que le tamazight est une langue régionale pas nationale. »*
>
> ***Témoignage 5*** *: « [ana dˁid lianaha ɣajr mustaʕmala fi albuldan alxaridʒija//] (Je suis contre [sa généralisation obligatoire, ndlr] parce qu'elle est inutilisable dans les pays étrangers.)*

La question de la normalisation de tamazight est aussi posée par certains informateurs pour soutenir leurs opinions contre son enseignement. En effet, selon ces derniers, le tamazight n'est pas pourvu de tous les moyens linguistiques qui lui permettraient d'être arrêté comme langue obligatoire. Quelques-uns pensent

même qu'il s'agit d'un mélange de langues entre autres étrangères, ce qui pourrait laisser supposer que cette langue est inventée, sans authenticité.

> **Témoignage 1** : *« Je pense qu'il ne faut pas la généraliser vu qu'elle n'est pas complète à mon avis. »*
> **Témoignage 2** : *« Non, je ne suis pas favorable à l'enseignement de la langue amazighe dans les écoles algériennes parce que ce n'est pas vraiment une langue. »*

> **Témoignage 3** : *« Ce n'est pas obligatoire car ce n'est pas une langue officielle, c'est un mélange entre le français et l'arabe et d'autres langues. »*

Dans certains témoignages, nous avons constaté un rejet catégorique de la langue amazighe, souvent lié à des positions identitaires. En fait, ces informateurs déclarent ne pas aimer cette langue, et être distants avec la culture qu'elle véhicule, ce qui les laisse préférer l'arabe ou encore le français.

> **Témoignage 1** : *« Je suis Arabe et j[e n']aime pas [le]tamazight. »*

> **Témoignage 2** : *« Parce que je ne la supporte pas. »*

> **Témoignage 3** : *« J[e n']ai aucune relation avec les Kabyles. »*

> **Témoignage 4 :** *« Parce que j'aime l'arabe et je le préfère. »*

> **Témoignage 5 :** *« J'aimerais bien qu'il [ne] reste que le français et l'arabe. »*

Comme déjà mentionné ci-haut, parmi les 35,29% d'informateurs dits défavorables à la généralisation obligatoire de l'enseignement de tamazight dans les secteurs éducatifs algériens, 8,23% se prononcent en faveur de son enseignement

facultatif. En fait, certains parmi ces derniers estiment que le tamazight devrait être enseigné uniquement dans les régions amazighophones. D'autres préconisent de laisser le choix aux apprenants, suggérant une spécialisation universitaire plutôt qu'un enseignement généralisé.

> **Témoignage 1 :** *« Faut laisser le choix aux gens de choisir de l'apprendre. »*
>
> **Témoignage 2** : *« Je vois que ça serait utile de l'enseigner dans sa région qui est la Kabylie. »*
>
> **Témoignage 3** : *« Je suis contre l'enseignement de tamazight dans les écoles, mais je suggère que dans chaque école, on y introduit une classe pour ceux qui sont intéressés. »*
>
> **Témoignage 4 :** *« A mon avis, il vaut mieux qu'elle [soit] un choix dans l'université, comme une spécialité et pas dans les écoles. »*

Nous devons préciser que parmi cette catégorie, nous enregistrons des informateurs kabylophones, de Tizi-Ouzou.

2.2. Analyse des données recueillies par questionnaire structuré

Nous présentons comme suit les résultats issus des questionnaires utilisant une échelle de Likert pour mesurer les opinions des informateurs sur le tamazight et son enseignement en Algérie.

Items	Pas du tout d'accord	En partie	Plutôt oui	Tout à fait d'accord
Le tamazight est une langue	44	10	9	59

Le tamazight est une langue officielle	42	20	15	45
Le tamazight est un dialecte	31	19	9	63
C'est une des langues maternelles des Algériens	34	15	19	54
Il représente l'identité des Algériens	15	11	30	66
Il représente la culture des Algériens	19	12	32	59
Il est utile en société	37	33	22	30
Il est peu parlé en Algérie	28	21	24	49
Son enseignement est apprécié	42	40	12	28
Son enseignement représente une charge supplémentaire pour les élèves	13	15	30	64
C'est une langue difficile à apprendre	17	24	26	55
C'est une langue intéressante à apprendre	42	16	13	51
Son enseignement gagne à être généralisé à titre obligatoire	47	23	21	31

Les résultats du questionnaire structuré montrent que le tamazight est largement reconnu comme représentatif de l'identité et de la culture des Algériens (≥59 de répondants y sont favorables). Il est également affirmé comme l'une de leurs langues maternelles (≥54 répondants).

Toutefois, une confusion apparait quant à son statut officiel ; 45 répondants approuvent totalement son officialisation, contre 42

qui la rejettent. Le tamazight est ainsi perçu par une majorité significative (≥ 63 répondants) comme une variante régionale ou locale. Aussi, il est dit « peu parlé » par une part significative de notre échantillonnage (≥49 répondants).

Par ailleurs, nous relevons un avis très partagé quant à l'utilité sociale de tamazight, qui ne semble pas être évidente pour tous les répondants (30 répondants le déclarant utile contre 37 qui ne le pensent pas du tout), et aussi, en ce qui concerne son apport pédagogique (51 répondants déclarent qu'il est intéressant à apprendre contre 42 qui n'approuvent pas cet item). Cela pourrait être lié au fait que l'enseignement de tamazight soit perçu comme déprécié (42 répondants le pensent) et/ou difficile (55 répondants). Ainsi, il est considéré par beaucoup de nos enquêtés (68 répondants) comme une charge supplémentaire pour les élèves. La grande majorité d'entre eux (47 répondants) déclarent que son enseignement ne mérite pas d'être généralisé à titre obligatoire en Algérie.

3. CROISEMENT ET INTERPRETATION DES DONNEES

Afin d'enrichir l'analyse, nous avons procédé à un croisement des données issues des deux questionnaires, mixte et structuré. Cela nous a permis en évidence les axes suivants :

- Les attitudes positives envers le tamazight et son enseignement sont favorisées principalement par la pratique effective de cette langue et l'appartenance aux régions amazighophones. Elles sont sous-tendues par plusieurs enjeux, principalement identitaires et culturels. Les informateurs relèvent le rôle de l'enseignement de tamazight dans

l'enrichissement linguistique et culturel de l'élève. Il s'agit, selon eux, d'une réhabilitation qui est à même de préserver cette langue ainsi que la culture qu'elle véhicule.

- La reconnaissance de tamazight comme une composante de l'identité algérienne, de son histoire et de sa culture, semble contraster avec l'improbabilité de son enseignement obligatoire constatée chez beaucoup de nos enquêtés, notamment dans les régions où cette langue n'est pas en demande. En fait, selon ces derniers, le tamazight ne saurait être intégré à un programme scolaire déjà jugé « surchargé », s'ajoutant à cela des arguments liés à son décalage avec les impératifs du progrès scientifique ou à son incomplétude en tant que langue normalisée. Ce qui les conduit à privilégier son enseignement facultatif, limité aux régions berbérophones ou universitaire.
- La « surcharge » des enseignements dans les écoles algériennes apparaît comme un enjeu central qui alimente le scepticisme à l'égard de la généralisation obligatoire de l'enseignement de tamazight. En effet, cette question ne peut être isolée de l'ensemble du système éducatif algérien, lui-même confronté à de nombreuses lacunes qui pèsent tant sur les élèves que sur leurs familles. Ce qui requiert un réaménagement des contenus pédagogiques et une nouvelle structuration des enseignements, lesquels ne peuvent être mis en œuvre sans une volonté politique affirmée et un travail académique rigoureux.
- La non-conformité de tamazight aux critères de scientificité est aussi au centre des discours de nos informateurs, sur la langue amazighe. Ces derniers qualifient cette langue de

« normale », « langage régional minoritaire », qui ne satisfait pas aux exigences scientifiques. A ce propos, Mahrazi affirme :

> *« Si nous voulons que la langue amazighe soit impliquée d'une manière profonde dans ce processus de l'apprentissage des matières scientifiques afin de s'imposer dans son espace vital, et autochtone, il faut qu'elle assure la fonction de transmission et de communication. Dans ce contexte, il a semblé opportun, voire urgent, d'équiper cette langue de moyens nécessaires pour affronter son temps, qui est celui de la science et de la technologie. L'un des moyens de son équipement est sa standardisation. »* (Mahrazi, 2011, p. 29)

Le problème revient donc, à statuer sur le problème de la normalisation de tamazight, entre autres sur les moyens didactiques de son enseignement, puisque, comme le souligne Dourari, « il est inadmissible d'enseigner la langue chacun à sa manière. » (Dourari, 2010).

Dans la présente contribution, nous nous sommes interrogée sur les attitudes à l'égard de la langue amazighe, principalement sur le passage de son enseignement du caractère facultatif au caractère obligatoire. Nous avons voulu évaluer le degré d'acceptation de cette langue dans le système éducatif algérien, au travers de l'imaginaire sociolinguistique algérien.

Les résultats de notre enquête révèlent que la majorité de nos informateurs - y compris ceux qui restent sceptiques voire opposés à son enseignement facultatif ou obligatoire- le tamazight représente une composante essentielle de l'identité algérienne, de son histoire, sa culture et de son répertoire

sociolinguistique. Néanmoins, cette reconnaissance contraste avec leurs attitudes quant à sa consécration comme langue obligatoire dans les écoles algériennes.

En fait, cette question est liée à plusieurs enjeux, identitaire, politique et scientifique. Au-delà du fait qu'il soit un enjeu culturel, l'enseignement de tamazight à titre obligatoire s'avère inhérent à la politique pédagogique suivie dans l'institution éducative algérienne, jugée d'intensification. Il dépend aussi de la normalisation de cette langue, projet pris en tenaille entre discours idéologiques, condamnant son évolution dans le domaine de la recherche scientifique. A cet égard, une mobilisation des instances politiques et scientifiques, est essentielle si l'on veut faire progresser cette langue, et donner sens au combat mené pour sa reconnaissance comme langue nationale et officielle.

BIBLIOGRAPHIE

ABRIC, J.-C. (2003). *Pratiques sociales et représentations* . Paris : Presses universitaires de France.

ASSAD , S. (2 juin 2025). Enseignement de Tamazight : De l'optionnel à l'obligatoire, le combat du HCA. *Le Quotidien de Constantine*.

ASSAD, S. (25 avril 2016). Nous avons tranché pour le caractère latin. *Liberté*.

CANUT, C. (Éd.). (1998). *Imaginaire linguistique en Afrique.* Paris: L'Harmattan.

DOURARI , A. (2006, décembre 6-7). La normalisation de tamazight en Algérie : enjeux linguistiques et symboliques. *Actes du 1er colloque sur l'aménagement de tamazight : Tamazight langue nationale en Algérie : état des lieux et problématique d'aménagement,*, 13-22. Sidi Fredj.

DOURARI, A. (16 avril 2010). Pourquoi l'enseignement de tamazight se perd ? . *El Watan*.

DOURARI, A. (2011, Septembre). Tamazight et son introduction dans le système éducatif. *Timsal n Tamazight, 03*(01), 5-7.

LACEB, M. (2003). Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien. Etat des lieux . *Etudes et Documents berbères, 2003/1*(21), 73-101.

LACEB, M. (2004). À propos de l'évaluation sur l'enseignement du berbère en Algérie. *Etudes et Documents berbères, 2004/1*(21), 111-118.

MAHRAZI, M. (2011). « Quelle démarche pour la standardisation de tamazight ?. *Timsal n Tamzight, 3*(1), 29-43.

Merrahi, Y. (16 avril 2010). Pourquoi l'enseignement de tamazight se perd ? *El Watan*.

Moliner, P., & Guimelli , C. (2015). *Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents.* Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Sabri, M., & Boukherrouf, R. (2018). L'enseignement de la langue tamazight en Algérie. Quelle formation pour quelle variété?. *Timsal n tamazight*(09), 197-214.